

## La Maison Gabrielle-Roy Restaurée

par Annette Saint-Pierre



La maison du 375, rue Deschambault au terme de la restauration.

En 1947, Gabrielle Roy remporte l'un des prix littéraires les plus convoités : le Femina. C'est un coup de maître car c'est la première fois que la France décerne un prix littéraire à un auteur canadien. La Manitobaine reprend la plume et après son succès de *Bonheur d'occasion*, elle signe une quinzaine de livres qui lui valent d'autres prix en sol canadien. Mentionnons trois prix du Gouverneur général du Canada, le prix Duvernay, deux prix David et le prix Molson. Dans son œuvre, la « romancière du Canada moderne » envoûte ses lecteurs avec ses images des beautés de l'Ouest canadien, de sa mosaïque particulière, de son ciel plus bleu qu'ailleurs au Canada et de ses habitants qui ouvrent leur porte à l'étranger lorsque le vent « chevauche mille chevaux de neige ». Traduits en 14 langues, ses écrits sont là pour rester.

Son talent littéraire a été consacré au Québec où l'on savoure son œuvre et où l'on s'intéresse au berceau de son enfance, le 375 de la rue Deschambault, à Saint-Boniface, au Manitoba. C'est dans cette « petite rue qui l'a menée autour du monde » qu'elle est née le 22 mars 1909, 11<sup>e</sup> enfant de Mélanie Landry et de Léon Roy, fonctionnaire fédéral. Quand ce dernier perd son emploi en 1915, la pauvreté s'installe en permanence dans cette maison plutôt bourgeoise construite en 1905. Après la mort de Léon Roy, en 1929, sa veuve héberge des pensionnaires et fait des travaux de couture pour joindre les deux bouts, mais la misère l'emporte. La ville exige la vente du bâtiment qui passe successivement entre les mains de quatre propriétaires. En 1995, une société est créée, sous la présidence d'Étienne Gaboury, dans le but d'acheter et de restaurer la maison natale de Gabrielle Roy.

Deux ans plus tard, la Corporation de la Maison Gabrielle-Roy fait l'acquisition de la maison pour la somme de 155 000 \$. Pour recueillir des fonds, elle organise diverses activités et fait appel aux femmes en lançant une campagne canadienne. En octobre 1999, un prêt d'honneur de 40 000 \$, générosité de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, permet à la Corporation d'éteindre son hypothèque et de donner un avis de départ à ses locataires. On abat alors plusieurs cloisons, en suivant les plans de la firme Gaboury, Préfontaine et Perry Architectes. Il s'agit de rendre à la maison son air de 1918, avant l'aménagement d'appartements au sous-sol, au rez-de-chaussée, à l'étage et au grenier.

Les coûts de cette première étape sont absorbés par la Winnipeg Foundation et une fondation anonyme. À ces subventions s'ajouteront des dons recueillis au Manitoba et ailleurs au Canada. Hélas! l'enlèvement des murs lambrissés au sous-sol réserve une mauvaise surprise aux ouvriers. Le béton était lézardé à un point tel, que les ingénieurs ne songent même pas à le réparer. Selon eux, il est imprudent de restaurer un bâtiment sur des fondations si décrépite. Une aide financière de 100 000 \$ de la ville de Winnipeg permet toutefois l'érection de nouvelles fondations sous la maison et la cuisine d'été. Ce geste de la ville de Winnipeg signifiait que le maire et le conseiller de Saint-Boniface appuyaient fortement le projet de la Maison Gabrielle-Roy.

C'est l'entreprise Alcar Construction qui a reconstruit les fondations, ainsi que le toit qui avait été surélevé du côté est; la même équipe remplace les fenêtres modernes par des fenêtres de style guillotine, remet les cloisons à leur place originelle, recouvre de planches d'époque les murs extérieurs et réinstalle la véranda des côtés sud et ouest. La petite lucarne donnant sur la partie sud de Saint-Boniface était restée intacte, grâce au deuxième propriétaire, Marcien Émond, à qui on avait révélé que c'était là le coin privilégié de la jeune Gabrielle.

Toutefois, ces travaux, qui constituent une partie de la deuxième étape de la restauration, sont si coûteux qu'ils obligent la Corporation à accorder ses pas à ceux du ministère de la Culture, du Patrimoine et du Tourisme. Les contributions provinciales, petites mais régulières, atteignent les 100 000 \$ au cours des années 2001, 2002 et 2003. Pourtant, les dettes s'accroissent et l'inquiétude est au rendez-vous. Bien

que les dons reçus aident à colmater les brèches et à bonifier les subventions du ministère, les travaux avancent à pas de tortue. Verrions-nous la lumière au but du tunnel?

Au printemps 2002, un conseiller de la Corporation recommande alors la cessation de toute activité. C'était impensable. Après que la présidente convainc l'équipe de ne pas fermer le chantier, le trésorier suggère de convertir le conseil d'administration en comité de restauration et de tenir une réunion hebdomadaire histoire de suivre le projet de plus près.

Grâce au programme « Espaces culturels » de Patrimoine canadien, la Corporation arrive à se sortir la tête de l'eau.

En avril 2002, la ministre Sheila Copps annonce une contribution de 133 800 \$ à la Maison Gabrielle-Roy. Elle permet de régler les factures de travaux antérieurs concernant les systèmes de chauffage, d'électricité, de plomberie et de gicleurs d'eau. Comme les subventions de la province doivent toujours être accompagnées d'autres subventions, l'aide financière de Patrimoine canadien arrivait à point. Les travaux avancent à un meilleur rythme et, bientôt, on allait rendre à la maison natale de Gabrielle Roy son air d'antan, tout en respectant les normes exigeantes de la ville de Winnipeg.

Les mois d'avril, mai et juin avaient été des mois de tâtonnements dans la finition extérieure. Les travaux sont alors confiés à Kelly Construction, une firme exceptionnelle. Après trois semaines, la finition extérieure est terminée et la maison des Roy apparaît dans sa beauté première.

Il est alors très difficile de refuser l'accès de la maison aux visiteurs étrangers, ainsi qu'aux journalistes qui veulent signer des articles sur la Maison Gabrielle-Roy. En juin, les grandes bienfaitrices (elles ont donné chacune 1 000 \$) et les grands bienfaiteurs (on en compte maintenant 22) se rencontrent au restaurant La Vieille Gare. Le ministre de la Culture, du Patrimoine et du Tourisme Ron Lemieux y annonce que la province accorde à la maison le statut de maison historique. Le ministre, qui a toujours apporté un appui indéfectible à la réalisation du projet, est par ailleurs enchanté de pénétrer dans la maison encore en chantier, comme le sont tous ceux qui ont l'occasion d'y entrer. Enfin, on était entre les murs de la maison jadis habitée par celle qui avait fait la joie de tant de lecteurs francophones et anglophones.

En juillet, alors que les travaux dirigés par Kelly Construction reprennent de plus belle à l'extérieur, deux menuisiers de Sincere Renovations s'attaquent à la finition intérieure. Les peintres d'André Desloges Decorating les suivent de près pour appliquer peinture et vernis. Les premiers, qui veulent faire de cette maison qu'ils aimaient comme la leur un véritable succès, soignent chaque détail de la menuiserie, sous la surveillance d'un technologue mis à la disposition du gérant de restauration par la province du Manitoba.

L'été passe et, en septembre, le compte de banque est à sec. Impossible de compter sur des subventions : il faut cinq à six mois pour en obtenir. La ville sauve la situation en versant une somme de 30 000 \$. De plus, elle fait réparer le trottoir et le terrassement devant le bâtiment.

En septembre, le conseil emprunte 100 000 \$ et, en octobre, 20 000 \$. Cette dette tempère l'enthousiasme de l'équipe qui aurait tant voulu éviter une telle situation. Malheureusement, après tant d'efforts mis en oeuvre pour solliciter des fonds, il ne restait d'autres avenues que celle d'une hypothèque et d'une collecte de dons. Ajoutons qu'il n'y aura jamais de subventions gouvernementales pour payer la dette contractée par la Corporation, même si le temps la pressait de mettre un point final à la restauration. C'est pourquoi la Corporation compte encore sur l'appui du public canadien qui saura apprécier la sauvegarde d'un bien patrimonial au pays de Gabrielle Roy.

En effet, sans la générosité des bienfaiteurs, il aurait fallu plusieurs années pour réaliser un projet d'une telle envergure. Il est vrai que rien n'est impossible quand la passion est le premier ingrédient que l'on jette dans la recette d'un projet.

C'était assurément le cas du projet de la Maison Gabrielle-Roy. La communauté franco-manitobaine en est très fière, sans parler des visiteurs qui ne peuvent taire leur reconnaissance en voyant enfin immortalisée la mémoire d'un des plus grands auteurs de la littérature canadienne.

Au moment d'écrire ces lignes, une muséologue, sous la présidence de Doris Lemoine, s'occupe de l'aménagement muséal. Des meubles d'époque ont déjà été repérés et un projet d'exposition temporaire est en cours. Tout n'est pas encore terminé, mais des activités auront lieu au cours de la saison touristique 2003 et au début de l'année scolaire, grâce au réseau de bénévoles qui sera complété d'ici quelque temps.

La maison historique de la rue Deschambault, c'est aussi la maison d'une famille canadienne-française du début du XXe siècle, dont les ancêtres venus du Québec, et déterminés à se procurer un mieux-vivre, étaient assoiffés de liberté dans les espaces de la terre promise. C'est encore la maison de Léon Roy, agent de colonisation, qui a préparé la voie à des centaines de héros québécois, franco-américains, belges, suisses, français, doukhobors, galiciens, ruthènes, buckowiniens, polonais, russes et slaves.

Le bâtiment restauré de la maison natale de Gabrielle Roy a été inauguré le 19 juin 2003. C'était un hommage à Léon Roy, et à Mélanie Landry, mais surtout à Gabrielle, 20 ans après sa mort dans la ville de Québec le 13 juillet 1983.

*Annette Saint-Pierre est la présidente de la Maison Gabrielle-Roy à Saint-Boniface (Manitoba).*

NDLR : Si vous voulez faire un don visitez le site Web: [maisongabrielleroy@mb.ca](mailto:maisongabrielleroy@mb.ca)